

/ Le mystère subsiste, des interrogations demeurent /

◀ Le Saint-Prosper cabotait le long de la côte Nord-africaine avant de partir pour Marseille. Or il est parti directement d'Alger et peu chargé. Pourquoi ? D'autre part, la route Alger-Marseille ne passe pas par le cap Creus mais à l'Est de Minorque. Pourquoi avoir choisi cette route ?

◀ Un navire de cette taille peut affronter sans problème une tramontane de 90 km/h... alors ?

◀ L'inventeur a averti la SNO qui a refusé d'avertir les familles ! Pourquoi ?

◀ Un plongeur d'épaves chevronné a remonté, il y a quatre ou cinq ans, un coffre provenant de la cabine du capitaine, dans lequel se trouvaient des codes radio militaires cachetés. Pourquoi un navire de commerce les possédait-il à son bord ?

◀ Un marin du Saint-Prosper a écrit la veille du départ : « *Nous partons en mission...cette fois, si on s'en sort, on aura de la chance...* »

Certains pensent que le navire faisait partie d'un convoi chargé de ravitailler en carburant les républicains de Rosas. Même si la France et la Grande Bretagne reconnaissent le gouvernement franquiste de Burgos le 27 février 1939, elles ont jusqu'alors soutenu officieusement les républicains. Il faut garder à l'esprit que la période est trouble : le 1er avril, la guerre d'Espagne se termine avec la victoire de Franco et le 3 septembre 1939, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne ! Cela explique aussi que le naufrage du Saint-Prosper tomba dans l'oubli... jusqu'au 25 août 2005...



Les restes de la passerelle.



La plongée est difficile et dangereuse par sa profondeur et la présence de bouts, filets et mouillages abandonnés.

le moins surprenante ! Comme si vingt-huit ans ne suffisaient pas, les familles vont attendre trente-huit ans de plus pour enfin savoir !

Au printemps 2005, en surfant sur Internet, Jean-Marc Guillou, petit neveu de François Guillou, chef mécanicien à bord du Saint-Prosper, découvre le site d'un passionné d'épaves, Franck Gentili. Cela fait des années qu'il poursuit les recherches initiées 66 ans

auparavant par son grand-père. Quelques photos du Saint-Prosper et un courriel l'amènent à entrer en contact avec l'auteur du «*Sommeil des épaves*», Patrice Strazzera. Il ne pouvait pas mieux tomber pour faire revivre le Saint-Prosper ! Une relation chaleureuse va s'ensuivre. Elle conduira à la mise en œuvre d'une cérémonie émouvante : la dépose d'une plaque commémorative sur l'épave, fin août 2005.

Une plongée trapue

L'épave du Saint Prosper se trouve à 2 milles de Rosas près du houlographe au milieu de la baie. Posée sur un fond vaseux où la visibilité est seulement de quelques mètres, elle conserve son mât intact qui remonte jusqu'à 37 mètres. La plongée est difficile et dangereuse par sa profondeur et la présence de bouts, filets et mouillages abandonnés.



Gilles Baysselet/Franck Gentili

Une gerbe de fleurs sur la mer apaisée

Après plusieurs mois de recherche, Jean-Marc finit par réunir quatre familles des marins disparus.

A Rosas, le 27 août 2005, jour de la célébration, 26 personnes appartenant à ces familles embarquent à bord du «*Crevers Don Pancho*» qui va les amener à la verticale du Saint-Prosper. De l'autre côté de la baie, le gros semi-rigide des plongeurs menés par Patrice

et Franck fonce vers le point de rencontre. Vers 10h 30, alors que la plaque est descendue pour être fixée sur le portique du grand mât, les familles lisent les lettres des marins disparus et chantent des poèmes chers aux marins bretons... L'émotion est forte ; les larmes rejoignent la mer. Une étrange communion s'établit avec ce navire gisant sous leurs pieds.

Alors qu'une gerbe de fleurs est lancée à la mer par Ludovic Lemaître, petit fils du capi-